

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Stations des profondeurs*  
*Joker & Mat*  
*La Banlieue du monde*

GÉRARD BERRÉBY

*Le Silence des mots*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2021

I

le temps s'étend vivant  
absent  
je ne sais pas  
je ne sais plus  
l'homme séparé de la vie  
dont la source est tarie  
à ce point de non retour  
loin des hommes  
et de leurs œuvres  
étoiles étioilées  
absent au monde sensible  
ne pense plus de lui-même  
et laisse la place  
à son ombre

2

souvenir estompé des jours  
de l'enfance  
habité par la sensation éphémère  
qui s'en va  
sans crier gare  
mais jamais ne meurt  
à la marge des passions  
impétueuses  
les vents énamourés  
caressent les visages  
pourtant ce sein flétri  
t'a tant bouleversé  
ode à la tendresse muselée  
la triste mélodie des sons  
sans écho  
la musique dans le silence  
et la couleur  
des ocres et puis des roses  
après la pluie

3

j'étais ce que je ne suis plus  
évadé du crépuscule  
happé par l'attrait d'autres mythes  
aux harmonies indicibles  
la quête du silence  
vers un autre refuge  
illusoire et périlleux  
la chute des feuilles éphémères  
le ciel ne veut plus  
épouser l'enfer  
le soleil sous la pluie  
le diable ne veut plus  
marier sa fille  
quelque chose n'advient pas

4

tu rumines la pureté  
lumineux  
tu crois rayonner  
tu voudrais brûler  
dans le silence des nuages  
tout ce qui t'est connu  
et tu frémis  
face à la fureur sacrée  
du courroux du ciel  
qui œuvre  
à l'harmonie des temps  
et à l'apaisement des êtres

5

corps d'enfants au regard mort  
ils jouent  
murés dans le silence  
point de confidences  
et encore moins  
de vies dévoilées  
enfance volée  
rêves fracassés  
contre le mur de l'argent  
marqués de cicatrices  
la tête à l'envers  
au hasard de l'exil  
apeurés aux aguets  
intranquilles  
ils ont peur de dormir seuls

6

la fonte des neiges  
au printemps  
dans les Alpes  
révèle de pauvres corps  
engloutis  
qui tentaient à l'hiver  
de passer la frontière

7

dans le rapport au monde  
cristallisation de ton être  
au-delà des masques  
et des vérités avariées  
tu traduis  
par effraction  
l'innommable  
l'énigme  
qui dissimule le chaos  
nommer c'est créer

8

dans le flou du crépuscule  
tu as fléché mon cœur  
comme d'autres filent leur bas  
un peu par négligence

9

idolâtres compulsifs  
dans leur palais de cristal  
cet arrière-monde révolu  
bouffi de nostalgie frelatée  
avec force langue de bois  
jettent sur le feu  
l'huile déjà brûlée  
plus de message à délivrer  
de la promesse  
d'un avenir radieux  
il ne reste qu'un présent  
irradié

panégyrique de la félicité  
délices des risques encourus  
par petites touches  
passer le pas  
d'une mer tourmentée  
à l'horizon  
la ligne de vie pour un siècle  
le temps d'aller à la gare  
y voir  
l'origine et l'héritage avalés  
s'en séparer pour mieux revenir  
à ce qui persiste dans la durée  
malgré les bouleversements  
de l'existence

les plus hauts mystères  
tapis  
dans les rais de lumière  
ils avancent dissimulés  
comme la femme voyelle  
nouveau dessein  
d'une géographie mentale  
perdue au nord-ouest  
de nulle part  
pas très loin de l'océan  
prends le silence  
et tords-lui le cou